

court; il lui avoue qu'il aime Malvina; il lui demande la mort. Dermid est forcé de convenir que la terre ne peut plus les porter tous les deux: il faut que l'un ou l'autre meure. Il tire son épée; puis il s'arrête pour embrasser Oscar. Bientôt le combat commence; mais l'enfant s'est éveillé, ses cris obligent les deux rivaux à s'éloigner. Caril paroît. L'enfant lui dit qu'un méchant entraîne son père, et Caril et l'enfant courent après Dermid et le méchant.

Au cinquième acte, Gaul et Malvina viennent dans ce même désert. Ce n'est pas que Caril les ait prévenus du retour de Dermid; mais un songe a frappé Malvina, et ce songe lui a présenté son époux vivant. Oscar arrive sans armes et absolument fou. Il a perdu la mémoire de tout ce qu'il a fait depuis le quatrième jusqu'au cinquième acte. Mais Caril, accompagné de l'enfant, accourt et prie Oscar de venger Dermid qui vient d'être tué, et qui a expiré sans vouloir nommer son assassin. Il montre le fer retiré de sa blessure. A la vue de ce fer qui est le sien, Oscar se rappelle son crime. Malvina, qui croit toujours l'épouser, lui présente le fils qu'elle vient de retrouver. Ici que de travail pour elle! il faut que dans le même temps elle apprenne le retour de Dermid, qu'elle pleure de nouveau sa mort, qu'elle se réjouisse de revoir son fils, qu'elle prie Oscar de l'adopter etc. Cette confusion de sentimens, que le Poëte ne lui a pas donné le temps de développer, et qui fatiguent le spectateur, affoiblit d'avance l'exclamation de l'enfant en